

**Au temps de St-Vincent-de-Paul
... et aujourd'hui**

Numéros déjà parus et disponibles

- | | |
|---|------------------------------------|
| 17. La prière | 30. L'humilité |
| 18. La foi | 31. La charité |
| 19. Dieu | 32. La douceur |
| 20. Jésus-Christ | 33. La mortification |
| 21. L'évangile | 34. Le zèle |
| 22. La prédication | 35. Les « nouveaux » pauvres ? |
| 23. Du catéchisme à la catéchèse | 36. La Mission I |
| 24. L'enfant | 37. La Mission II |
| 25. N° spécial
Vincent de Paul 1581-1981 | 38. La formation |
| 26. Le travail | 39. L'information |
| 27. L'argent | 40. L'expérience |
| 28. La paix | 41. « Etre » pour le service |
| 29. La simplicité | 42. « Se donner » pour le service. |
| | 43. « Inventer » pour le service. |

Vincent de Paul 1581-1981, « Ouvrage de réflexion suscitée par une vie. Et quelle vie ! » (livre 204 pages, illustré ; **30 F plus les frais de port et d'emballage**). Comme nous ne passons pas par un éditeur, nous comptons sur vous pour le diffuser et le faire connaître.

**Avez-vous pensé à vous réabonner pour 1988 ?
Sinon, faites-le sans tarder. Merci.**

Pour toute correspondance, pour les abonnements
et réabonnements, s'adresser à

ANIMATION VINCENTIENNE
19, rue Pasteur
33110 LE BOUSCAT

L'abonnement, qui comprend trois numéros par an, se fait à l'année légale (de janvier à décembre) : **45 F minimum**.

Les numéros commandés sont envoyés au prix de **15 F le cahier plus les frais d'envoi**.

C.C.P. Animation Vincentienne, Bordeaux 4.463.09 M.

Les abonnements annuels partent du 1^{er} janvier.

La pauvreté... défi pour notre temps !

« *Ayons plus de soin d'étendre l'empire de Jésus-Christ que nos possessions. Faisons ses affaires ; il fera les nôtres ; et honorons sa pauvreté, au moins par notre modération, si nous ne le faisons pas par une entière imitation.* » [III, 532]

Cette exhortation de saint Vincent de Paul à l'un de ses confrères peut-elle nous provoquer encore aujourd'hui ? Oui si *l'empire* ou *le règne* de Jésus-Christ qui est diffusion de l'Amour de Charité appelle aussi l'avancée, la promotion de la Justice qui passe avant toutes nos possessions.

Les *affaires* de Jésus-Christ sont certes les affaires de son Père mais aussi et toujours les affaires des hommes, images et créatures de Dieu qui doivent être traitées avec respect et honneur. Les unes ne vont pas sans les autres.

Honorer la pauvreté de Jésus-Christ exige au moins *notre modération* dans l'usage de nos biens qu'ils soient matériels ou spirituels, car on ne peut se dégager des premiers sans se détacher des seconds. Le renoncement aux uns comme aux autres de ces biens nous entraîne à la suite de Jésus-Christ.

Pauvreté de dépouillement pour l'Amour de Dieu ; pauvreté à l'imitation de Jésus-Christ, n'est-ce pas là la pauvreté d'esprit proclamée par les Béatitudes ?

Pauvreté à visée apostolique pour un meilleur service des hommes, n'est-ce pas là le renoncement à la fois intérieur et extérieur, spirituel et matériel que Vincent de Paul développait dans ses conférences sur « *les Maximes Evangéliques* » [XII, 114 ss], renoncement sans lequel tout partage de vie avec les pauvres ne peut se réaliser ?

Suivre Jésus-Christ pauvre est une invitation pour tout chrétien. Mettre ses pas dans la piste tracée par saint Vincent de Paul est une exigence pressante et permanente pour tous ceux et celles qui se réclament de son esprit. Sa famille spirituelle qui n'a cessé de grandir depuis plus de trois siècles attirant et dynamisant tous les volontaires de l'Amour continue de vivre de cet esprit de pauvreté donnant ainsi au monde le témoignage de l'opportunité et de l'efficacité de cette vertu. Certains de ses membres mêmes comme les *prêtres de la Mission* et les *Filles de la Charité* s'y vouent radicalement par le don total concrétisé dans le vœu de pauvreté.

Au moment où les chrétiens se sentent de plus en plus isolés et à contre-courant, dans une société qui tolère tout parce qu'elle ne croit plus à grand-chose, vivre comme Jésus-Christ et dans la ligne de saint Vincent, la *Pauvreté*, la *Chasteté*, l'*Obéissance* est un défi qu'il faut avoir le courage de porter. Chacun, selon son état de vie, doit pouvoir en assumer les exigences. Ce sera l'objet de ce cahier et des prochains de cette année 1988.

Un pauvre au service des pauvres

PRÉSENTATION GÉNÉRALE DU THÈME

Nous dédions ce cahier aux équipes Saint-Vincent qui ont fêté en 1987, le 370^e anniversaire de leur fondation par saint Vincent le 23 août, à Châtillon... sa toute première entreprise !

Un curieux article, paru ces mois derniers, présentait saint Vincent comme ayant manipulé de son temps, les sommes les plus fantastiques pour le bien des pauvres. Au dire de l'auteur, il avait certainement percé le secret de la « pierre philosophale », grâce auquel il pouvait à volonté réaliser le « Grand Œuvre » c'est-à-dire transformer le plomb en or. Et de démontrer aux yeux d'un public médusé que M. Vincent avait été initié à cet art par ce vieux maître de Barbarie qui le chérissait fort, ce « médecin spagirique », pour le compte duquel il entretenait dix à douze fourneaux, et que, par la suite, il avait continué à pratiquer cet art avec succès à seule fin de fonder et de soutenir toutes les œuvres qu'il avait entreprises. L'auteur ne soupçonne aucune autre explication ; celle-ci lui suffit et le comble !

Si l'on jugeait, en effet, comme au temps de saint Vincent, la réussite de quelqu'un à l'argent qu'il a amassé, incontestablement des gens comme le cardinal de Richelieu ou Mazarin ou encore l'intendant Fouquet aux fortunes considérables, ont réussi dans la vie, même s'il leur a bien fallu quitter tout cela de gré ou de force... La réussite de saint Vincent on s'en doute, ne se mesure pas à l'argent.

Il venait d'une *famille* qui n'était pas dans la misère mais où cependant, il fallait compter et tirer des plans pour préparer l'avenir. Le jeune Vincent entre dans ces perspectives et c'est lui qui en s'élevant socialement, va pouvoir aider les siens. Pendant des années, il va d'abord besogner pour survivre, être dans une certaine gêne puis, comme le loup de la fable, il « se forge à l'avance une félicité » à l'idée des juteux bénéfices qu'il va pouvoir accumuler. Dès qu'il est prêtre, il commence à les collectionner mais ce ne sont parfois que de maigres os qui n'ont guère de moëlle, telle cette misérable abbaye de Saint-Léonard-de-Chaumes.

Cependant dès *l'année 1617* qui marque dans sa vie une orientation nouvelle, on peut souscrire entièrement à ce qu'écrit son premier biographe Abelly : « Jamais avaricieux n'a recherché avec autant d'ardeur les occasions de s'enrichir que M. Vincent a fait celles de pratiquer et d'embrasser la pauvreté. » [Abelly III, 272].

A l'école des pauvres qu'il va fréquenter désormais et aussi *à celles de certains riches*, détachés des biens de ce monde, il va apprendre ce qu'est la

pauvreté par référence à *la pauvreté du Christ*. Il l'a déjà éprouvée et rencontrée comme phénomène individuel qui peut être occasion de vertu. Mais il prend alors la mesure de son étendue comme *fléau social*. A Mâcon, petite ville à dimension humaine, il cerne rapidement le problème de mendicité et lui trouve une première solution. La pauvreté n'est pas d'abord une vertu à poursuivre pour elle-même, mais un mal à combattre pour en délivrer nos frères. Et Dieu sait si saint Vincent a lutté de mille manières et mobilisé ses contemporains contre toutes les formes de pauvreté de son temps.

Pour venir au secours des pauvres en leur apportant en même temps *la Bonne Nouvelle* qu'ils sont aimés de Dieu et ses enfants de prédilection, il faut *comme le Fils de Dieu lui-même* se faire l'un d'eux, vivre comme eux. La pauvreté devient alors une vertu, nous détachant des biens de ce monde pour nous donner tout à Dieu et au service de nos frères.

Dans cette perspective les biens de ce monde doivent être acquis, utilisés non pas comme des fins mais comme des moyens mis par Dieu à notre disposition. Ils sont même nécessaires comme l'a montré l'exemple de saint Vincent et de ses œuvres ;

« Il n'est pas de nous comme des (ordres) mendiants, ils n'ont qu'à planter le piquet et les voilà établis. Mais à nous, qui ne prenons rien du pauvre peuple, il nous faut du revenu » [IV, 480]. Cette conduite lui est, en quelque sorte, imposée par les événements. Ce n'est pas sans mal qu'il finit par accepter le prieuré de Saint-Lazare. Et le curé de Saint-Laurent cité par Abelly raconte : « Jacob n'a pas eu tant de patience pour obtenir Rachel... que M. le Prieur et moi en avons eu pour avoir un «oui» de M. Vincent lequel nous pressions de nous accorder cette acceptation. Nous avons crié plus vivement après lui que la Cananéenne après les Apôtres... ; au point que je pouvais dire en cette occasion que « *Raucae factae sunt fauces meae* », mon gosier en était devenu tout enroué ! » [Abelly I, 97-98]

A l'exemple de ce qu'il a fait pour Saint-Lazare, tout ce qu'a fondé saint Vincent est solidement établi. M. Vincent pouvait passer pour l'un des hommes d'affaires les plus avisés du Royaume : il savait constituer pour ses œuvres des revenus réguliers, basés soit sur des maisons louées, sur des lignes de transports, coches de terre ou coches d'eau, soit sur des propriétés. C'est ainsi qu'il avait réussi à rassembler sur le plateau de Saclay un domaine de 345 ha. Mais il ne s'attachait pas à ces biens. On le vit lors de la perte d'une partie de ce domaine, *la ferme d'Orsigny*. Il refuse de faire appel et rend grâce à Dieu avec sa communauté, de cette épreuve.

Ces biens sont pour lui le bien des pauvres qu'il faut gérer au mieux, par exemple, en se « faisant conscience de mettre cinq bûches au feu quand quatre suffisent ». [XI, 30]. Il vit lui-même fort pauvrement, se contentant d'une soutane râpée mais toujours propre. Il est de la lignée de ces hommes de Dieu vivant au milieu du monde et s'en servant pour les pauvres sans se laisser prendre par ses filets. Ainsi son ami Alain de Solminihac qui, dans son palais de Mercuès dormait sur une méchante paille et pour qui, à sa mort, on ne trouva comme linceul qu'un malheureux drap tout usé, car il avait tout dépensé pour les pauvres.

Saint Vincent redoutait par-dessus tout que ses disciples ne s'attachent aux biens de ce monde de crainte d'y demeurer « piqués de ces épines et arrêtés dans ces liens » [Abelly III, 275]. Il prédisait à ses communautés qu'elles périraient plutôt par l'abondance des biens que par leur défaut.

« Nous ne sommes pas assez vertueux pour porter à la fois le poids de l'abondance et la vertu apostolique » [II, 470], disait saint Vincent. Nous avons subi dans divers pays, plusieurs spoliations au cours de notre histoire et nos communautés n'en sont point mortes ! Notre action apostolique ne sera pas gênée par la pauvreté, au contraire ! Cet enseignement vaut pour nous et pour l'Eglise en général. Saint Vincent a été appelé à donner des conseils à des communautés fort différentes des siennes et sur cette question des biens matériels, il n'a pas varié.

Nous savons que ce qui choque toujours le plus le monde des humbles, est la *richesse* réelle ou supposée de l'Eglise ; cela est perçu comme étant le plus contraire à *l'esprit de l'Evangile*. Il n'est pas nécessaire de faire de grands et beaux discours, les gens modestes ne les comprennent pas, d'écrire de savantes lettres pastorales, ils ne les lisent pas... Il suffit pour les humbles que l'on soit avec eux, que l'on vive à peu près selon leur niveau de vie, qu'ils nous sentent l'un des leurs. Saint Vincent, loin de renier ses origines paysannes, a su rester un homme du peuple, mettant tout son savoir, son avoir et son pouvoir au service des humbles. De siècle en siècle, ils l'ont toujours reconnu pour l'un des leurs.

Plus près de nous, Jean XXIII, parvenu au faite des honneurs et apparemment de la richesse de l'Eglise, avait gardé *le détachement* et *la simplicité*, de son âme paysanne. Malgré toutes ces apparences et cette pompe, tous voyaient en lui - et surtout les gens les plus modestes - le représentant de ce Christ pauvre venu porter aux pauvres *la Bonne Nouvelle* de l'amour de prédilection de Dieu, pour eux.

Saint-Vincent et la pauvreté

Nous possédons une dizaine d'entretiens de saint Vincent sur la pauvreté, sans oublier les mentions d'autres conférences sur ce sujet. Vécue par lui, de façon intense, saint Vincent situe la pauvreté comme une attitude indispensable

— *Pour les chrétiens d'abord* : «... C'est la première des béatitudes ; c'est tout l'héritage que le Fils de Dieu a laissé en ce monde à ses chers enfants. »
[XI, 250]

— *Pour les communautés en général* : « Les saints disent que la pauvreté est le nœud des religions. »
[XI, 223]

— *Pour les Prêtres de la Mission* : « Vous devez savoir, Messieurs, que cette vertu de pauvreté est le fondement de cette Congrégation de la Mission. »
[XI, 78]

— *Pour les Filles de la Charité* : « Tant que vous garderez cette règle et que vous aimerez la pauvreté, Dieu bénira la Compagnie... »
[X, 221]

Saint Vincent propose une pauvreté vécue d'une triple manière :

- *pauvreté de renoncement... pour l'amour de Dieu (1),*
- *pauvreté à l'imitation du Christ (2),*
- *pauvreté à visée apostolique (3).*

1. PAUVRETÉ DE RENONCEMENT... POUR L'AMOUR DE DIEU

Pour saint Vincent, « la pauvreté dit *un renoncement à tous les biens et commodités* » jusqu'à soi-même, pour ne posséder que Dieu seul.
[X, 212]

« Dieu demande principalement le cœur, le cœur »

« ... La pauvreté est un renoncement volontaire à tous les biens de la terre, pour l'amour de Dieu, et ce afin de le mieux servir et songer à son salut ; c'est un renoncement, un délaissement, un abandon, une

- *abnégation. Ce renoncement est extérieur et intérieur, non pas seulement extérieur. Il ne faut pas renoncer seulement à l'extérieur à tous ses biens il faut que ce renoncement soit intérieur ; il faut qu'il parte du cœur. Avec les biens il faut encore quitter l'attachement et l'affection envers les biens, n'avoir point du tout d'amour pour les biens périssables de ce monde. C'est ne rien faire, c'est se moquer et retenir le meilleur de renoncer extérieurement aux biens, retenant le désir d'en avoir. Dieu demande principalement le cœur, le cœur, et c'est le principal.» [XI, 246-247]*

« Renoncer à soi-même »

«L'autre sorte de pauvreté et qui passe bien plus avant, est de renoncer non seulement à tout mais encore à soi-même. Quelle pauvreté (de Notre Seigneur) de renoncer à son jugement, à sa volonté, aux passions, désirs et inclinations des hommes, disant : Ut jumentum factus sum apud te (Psaume 72 «Je suis comme une bête entre tes mains»). Une jument n'a rien en propre et appartient entièrement à son maître, sans jugement, ni volonté propre... Si nous sommes vrais enfants de Dieu, comme Notre Seigneur, nous en devons venir là, renoncer à tout, et avoir ces deux sortes de pauvretés : premièrement renoncer à ce qu'on possède ; secondement, renoncer à soi-même, à son jugement, à sa volonté, à ses inclinations, à ses désirs et à ses passions. Durus est hic sermo ; oui, à la nature et à ceux qui vivent selon leur sensualité, mais non à ceux qui pratiquent la vertu, qui tendent à la perfection et veulent devenir hommes spirituels ; au contraire, cette sentence de l'Écriture leur est bien douce.» [XII, 381-382]

« Elle a son cœur en Dieu »

«A mesure qu'une fille s'affectionne à la pauvreté, l'amour de Dieu s'accroît en elle. Elle a son cœur en Dieu, et comme elle se prive des commodités du monde pour l'amour de Dieu, il lui fait la grâce de n'aimer que lui, mais de l'aimer de tout son cœur. Car, comme elle ne s'amuse plus à penser à elle-même, ni à ses habits, à aimer cette robe, ce collet, ce corps piqué, ces souliers, ni aucune chose de la terre, ah ! elle aime Dieu de tout son cœur, et son amour est tout pour lui. Et comment ne l'aimerait-elle pas, vu qu'elle n'aime plus ces choses-là ! Son cœur ne saurait vivre sans aimer. A qui donc se donnera-t-il ? Point à d'autre qu'à Dieu.» [X, 303]

« On ne saurait vivre sans aimer »

«Ceux qui ont fait le vœu de pauvreté, qui ont tout quitté, ne tiennent plus à rien, n'ont affection à rien, sont donc forcés de porter leur affection et leur amour vers Dieu, car on ne saurait vivre sans aimer... Qui a fait vœu de pauvreté ne tient plus à rien, ni aux biens, ni aux honneurs, ni aux plaisirs ; et alors le cœur sera-t-il sans aimer ?

Non ; il faut donc qu'il porte son affection et son amour vers Dieu.»
[XII, 380]

Bien entendu, pour saint Vincent, la pauvreté est d'abord un esprit, *l'esprit de Dieu*, l'esprit des maximes évangéliques, l'esprit de Jésus-Christ.

« L'esprit de pauvreté est l'esprit de Dieu »

« Demandons tous à Dieu qu'il nous donne, par sa miséricorde, de son esprit de pauvreté. Oui, *l'esprit de pauvreté est l'esprit de Dieu* ; car mépriser ce que Dieu méprise et estimer ce qu'il estime, rechercher ce qu'il approuve et s'affectionner à ce qu'il aime, c'est avoir l'esprit de Dieu qui n'est autre chose qu'avoir les mêmes désirs et affections que Dieu, entrer dans les sentiments de Dieu... voilà ce que c'est que l'esprit de Dieu.»
[XI, 226-227]

2. « PAUVRETÉ A L'IMITATION DU CHRIST »

Dans les précédents cahiers, nous avons souvent rencontré *le principe d'imitation du Christ*. Spontanément, saint Vincent l'évoque pour une saine pratique de la vertu ou du vœu de pauvreté.

« La manière de vie du Fils de Dieu »

« Eh ! qui voudra être riche après que le Fils de Dieu a voulu être pauvre !... Si le Roi des rois a embrassé la pauvreté, venant au monde, et, au contraire, a fulminé malédiction sur ceux qui sont attachés aux richesses, en ces termes : « Malheur à vous riches qui avez votre consolation ! » cela étant ainsi, bienheureuses sont les Filles de la Charité qui ont choisi une manière de vie qui a pour principale fin l'imitation de celle du Fils de Dieu, lequel, pouvant avoir tous les trésors du monde, les a tous méprisés, et a vécu si pauvrement qu'il n'avait pas une pierre pour reposer son chef... »
[X, 205-206]

« Il n'avait ni biens ni provisions pour lui et ses apôtres. Un temps fut qu'il n'avait rien du tout. Mais, comme sa troupe commença à grossir on lui représenta qu'il était nécessaire d'avoir quelque chose pour subvenir à leurs nécessités ; car il ne voulait rien avoir. On lui dit : « Seigneur, que voulez-vous faire ? les troupes vous suivent, et elles n'ont point de quoi manger ; permettez qu'on ait quelque chose pour les empêcher de mourir de faim ». Notre Seigneur, entendant cela, fut ému de compassion et eut pitié de ces pauvres gens ; ce qui fit que depuis il souffrit que quelques dames, qui lui étaient fort affectionnées, donnassent quelque chose pour lui et pour ses disciples. Mais

avant cela il n'avait rien pour montrer combien il aime l'état de pauvre et dénué de toutes choses. O mes chères sœurs, *quel bonheur d'être dans la manière du Fils de Dieu !*» [X, 213]

«Ayant tout, il n'avait rien»

«Si nous avons des biens, nous n'en n'avons pas l'usage, et c'est en cela que nous sommes semblables à Jésus-Christ, qui, *ayant tout, n'avait rien* ; il était le maître et le seigneur de tout le monde, il a fait les biens qui y sont ; cependant il a voulu, pour l'amour de nous, se priver de l'usage ; *bien qu'il fût le seigneur de tout le monde, il s'est fait le plus pauvre de tous les hommes*, il en a eu même moins que les moindres animaux : «les renards ont des tanières ; les oiseaux du ciel des nids ; mais le Fils de Dieu n'a pas une pierre pour reposer sa tête.» O Sauveur ! ô Sauveur ! que deviendrons-nous si nous nous attachons aux biens de la terre ? Que deviendrons-nous après l'exemple de la pauvreté du Fils de Dieu ? Ah ! que ceux qui ont des biens n'en désirent pas l'usage, s'ils y ont renoncé ; et que ceux qui n'en ont point n'en veuillent point avoir !» [XI, 224-225]

«Il se l'est réservée»

«Tantôt je songeais en moi-même s'il était vrai que la pauvreté fût si belle, et quelle devait être la beauté d'une telle vertu que saint François appelait sa dame. Combien elle est ravissante ! Il m'a semblé qu'elle était douée de tant d'excellence que, si nous pouvions avoir le bien de la voir tant soit peu, nous serions d'abord épris de son amour, et jamais nous ne voudrions nous en séparer, nous ne la quitterions jamais et nous la chéririons par-dessus tous les biens du monde. Oh ! si Dieu nous faisait grâce de tirer le rideau qui nous empêche de voir une telle beauté ! Oh ! s'il levait, par sa grâce, tous les voiles que le monde et notre amour-propre nous jettent devant les yeux, hélas, Messieurs, nous serions tout d'abord ravis des charmes de cette vertu, qui a ravi le cœur et les affections du Fils de Dieu. *Ça été la vertu du Fils ; il a voulu l'avoir en propre ; il a été le premier qui l'a enseignée ; il a voulu en être le maître. Devant lui on ne savait ce que c'était que la pauvreté ; elle était inconnue. Dieu n'a pas voulu nous l'apprendre par les prophètes ! Il se l'est réservée*, et lui-même il est venu nous l'enseigner. En la loi ancienne, on ne la connaissait point ; les richesses étaient seules estimées ; on ne faisait aucun cas de la pauvreté, ne connaissant pas son mérite.» [XI, 245]

Imiter le Christ pauvre et évangéliste des pauvres est *constitutif de toute vocation vincentienne* :

« Nous nous sommes donnés à Dieu »

« Nous désirons tous être disciples de Notre Seigneur. Or, avez-vous senti, dès votre vocation à son service, cet amour et cette affection vers la sainte pauvreté ? Pour cela, nous nous sommes donnés à Dieu pour être ses disciples, et on ne le peut être sans cela, sans embrasser la pauvreté ; si on ne l'a pas fait, on ne peut être aussi disciple de Notre Seigneur que si on l'a fait ; mais aussi, si nous ne l'avions pas fait assez purement, assez parfaitement, faisons-le maintenant et donnons-nous à Dieu pour embrasser le plus parfaitement que nous pourrons cet état de pauvreté. » [XII, 389]

« Elle doit partager toutes choses avec lui »

« Monsieur, nous ne doutons pas que celles qui ont fait vœu ne soient obligées à garder cette règle ; mais les autres y sont-elles pareillement obligées ? Oui, mes sœurs, d'autant qu'on leur a proposé cela avant de les recevoir ; vous l'avez voulu et vous avez promis de le faire ; car on ne recevrait pas une fille qui dirait qu'elle ne peut se résoudre à cette pratique, parce qu'il faut que toutes soient revêtues des livrées de leur Epoux. N'est-ce pas un grand honneur à une épouse d'être traitée comme son époux ? Un valet ne tient-il pas à honneur de porter les couleurs de son maître ? Or, mes chères sœurs, comme entre l'époux et l'épouse tout est en commun, dès lors qu'une âme a pris Notre Seigneur pour son Epoux, elle doit partager toutes choses avec lui. » [X, 209]

A Jacques Pesnelle, supérieur à Gênes, dont la communauté vient de subir les ravages de la peste et de perdre un procès très conséquent pour la maison, saint Vincent écrit, vers la fin de sa vie, comme pour tout résumer :

« Notre Seigneur dépouillé »

« Vive la justice ! Il faut croire qu'elle se trouve en la perte de votre procès. Le même Dieu qui vous a donné du bien vous l'a ôté ; son saint nom soit béni ! Ce bien est mal quand il est où Dieu ne le veut pas. Plus nous aurons de rapport à Notre Seigneur dépouillé, plus aussi nous aurons de part à son esprit. Plus nous cherchons, comme lui, le royaume de Dieu son Père, pour l'établir en nous et en autrui, plus les choses nécessaires à la vie nous seront données. Vivez dans cette confiance, et n'allez pas au devant des années stériles dont vous parlez si elles arrivent, ce ne sera point par votre faute, mais par l'ordre de la Providence, dont la conduite est toujours adorable. Laissons-nous donc conduire par notre Père, qui est aux cieux, et tâchons sur la terre à n'avoir qu'un vouloir avec lui. » [VIII, 151-152]

«3. PAUVRETÉ A VISÉE APOSTOLIQUE»

Persuadé que l'évangélisation et le service des pauvres exigent une pauvreté effective, saint Vincent ne cesse de stigmatiser les attitudes contraires et *de louer ceux qui essaient de «s'ajuster aux pauvres.»*

«Cela ne se peut»

«Voilà donc, Messieurs, les deux raisons qui nous doivent faire observer le vœu de la sainte pauvreté : parce que nous en avons donné parole au supérieur et à Dieu. La troisième qui m'est venue en pensée, c'est que sans cette vertu il est impossible de vivre en repos dans une communauté comme la nôtre ; et non seulement il est impossible d'y bien vivre, mais même d'y persévérer longtemps, cela est impossible. Je dis donc, Messieurs, en troisième lieu, qu'il est extrêmement difficile, voire impossible, qu'une personne qui a en tête le désir d'en avoir puisse s'acquitter entre nous de son devoir, et vivre selon les règlements qu'il a embrassés, et suivre le train ordinaire de la Compagnie. Et comment est-ce qu'un homme qui ne songe qu'à ses plaisirs, qu'à se donner au cœur joie, qu'à faire bonne chère, qu'à passer joyeusement le temps (car voilà ce que prétendent ceux qui ont ce désir insatiable du bien), comment est-ce qu'une telle personne pourrait exactement faire les fonctions de la Mission ? *Cela ne se peut... O Sauveur ! Est-ce là être missionnaire ? C'est un diable, non pas un missionnaire. Son esprit est l'esprit du monde. Il est déjà dans le monde de cœur et d'affection, et la carcasse est dans la Mission. Chercher ses aises, prendre ses plaisirs, vivre à gogo, se faire estimer, voilà l'esprit du monde, et voilà ce qu'il demande ; c'est là son esprit.»*

[XI, 237-240-241]

«Le bien des pauvres»

«Nous parlerons de la dixième (règle), qui consiste à aviser de bien ménager le bien des pauvres et le vôtre... Premièrement, parce que *c'est le bien du bon Dieu, en tant que c'est le bien des pauvres. C'est pourquoi vous devez en avoir grand soin, non seulement parce qu'il appartient à des pauvres qui en ont grand besoin, mais parce que c'est le bien de Notre Seigneur Jésus-Christ. Voyez-vous, mes sœurs, une des choses que j'ai le plus craint, ou pour le moins autant qu'aucune autre, c'est qu'il y ait des personnes dans la Compagnie qui ne ménagent pas fidèlement le bien des pauvres. La raison en est parce qu'il est difficile de bien manier l'argent, que les plus sages ont peine de s'empêcher de ne pas s'approprier ce qui n'est pas à eux, quand ils seraient des saints, comme les apôtres. Cette qualité de manier l'argent porte avec soi un danger de se l'approprier, à moins de se tenir bien sur ses gardes.»*

[X, 304-305]

« Un état apostolique »

« L'état des missionnaires est un état apostolique qui consiste, comme les apôtres, à tout quitter et abandonner pour suivre Jésus-Christ et se rendre vrais chrétiens ; et c'est ce qu'ont fait plusieurs de la Compagnie, qui ont quitté leurs cures pour venir ici vivre en pauvreté, et par conséquent chrétiennement ; et, comme me disait un jour une certaine personne, il n'y a que le diable qui puisse trouver à redire à la Mission ; s'en aller, par exemple, de village en village pour aider le pauvre peuple à se sauver et à aller en paradis, comme vous voyez que l'on fait. Voilà, par exemple, le bon M. Tholard qui y est présent, M. l'abbé de Chandénier aussi, et où même il faut qu'ils couchent sur la paille. » [XI, 163]

Saint Vincent multiplie *les consignes apostoliques* concernant la pauvreté, suivant les circonstances :

« Autant que notre pauvreté le pourra permettre »

« - De plus, vous prendrez garde aux églises, aux fonts baptismaux, aux autels, aux croix qu'on y met et à celles des processions, aux cimetières, etc, afin que toutes choses soient dans la décence convenable et accommodées le plus honnêtement autant que notre pauvreté le pourra permettre.

- Comme l'escharceté est blâmable, aussi l'est la facilité de donner des choses plus qu'elles ne valent ; et je vois que l'on se moque également de l'un et de l'autre défauts en quelques maisons où l'on n'y regarde pas de si près et où l'on dit que nous enchérissons les choses et que nous abondons en argent. Il faut recommander le milieu de ces deux extrêmes et que l'on observe ce qui se pratique céans pour la nourriture. »* [II, 571]

* Parcimonie

« La compassion y doit entrer »

« Je vous ferai envoyer les images et les livres que vous désirez ; mais je pense vous devoir dire, Monsieur, que nous sommes en un temps auquel il ne faut faire de dépense qui ne soit nécessaire. La misère publique nous environne de tous côtés. Il est à craindre qu'elle vienne

jusqu'à nous ; et quand elle n'y viendrait pas, la compassion y doit entrer pour ceux qui la souffrent. Peut-être serez-vous d'avis, après que vous aurez fait vos provisions et pris connaissance de tous les besoins voisins et domestiques, de ménager le peu de fonds que vous avez trouvés.» [IV, 277-278]

Une des situations la plus critique est la perte du procès de *la ferme d'Orsigny* en septembre 1658. Courageusement et sereinement, saint Vincent fait face. Il écrit à la communauté de Saint-Lazare :

«**Tout ce que Dieu fait, il le fait pour le mieux ; et partant nous devons espérer que *cette perte nous sera profitable*, puisqu'elle vient de Dieu. Toutes choses tournent en bien aux hommes justes ; et nous sommes assurés que, recevant les adversités de la main de Dieu, elles se convertissent en joie et en bénédiction. Je vous prie donc, Messieurs, et mes Frères, de *remercier Dieu* de l'événement de cette affaire, *de la privation de ce bien* et de la disposition dont il nous a prévenus pour agréer cette perte pour son amour. Elle est grande ; mais sa sagesse adorable saura bien la faire tourner à notre profit par des manières qui nous sont inconnues à présent, mais que vous verrez un jour. Oui, vous le verrez, et j'espère que la bonne façon avec laquelle vous vous êtes tous comportés en cet accident si peu attendu servira de fondement à la grâce que Dieu vous fera à l'avenir, de faire un parfait usage de toutes les afflictions qu'il lui plaira vous envoyer.**» [VII, 251-252]

Il refuse même de faire appel, notamment *pour des raisons pastorales* :

«***Nous ferions un grand scandale, après un arrêt si solennel, de plaider pour le détruire. On nous blâmerait de trop d'attache au bien, qui est le reproche qu'on fait aux ecclésiastiques, et, nous faisant tympaniser dans le palais, nous ferions tort aux autres communautés, et serions cause que nos amis seraient scandalisés en nous...***
Nous avons sujet d'espérer, Monsieur, que, *si nous cherchons le royaume de Dieu*, comme dit l'Évangile, *rien ne nous manquera*, et que, si le monde nous ôte d'un côté, Dieu nous donnera de l'autre, ainsi que nous l'avons même éprouvé depuis que la Grande Chambre* nous a ôté cette terre ; car Dieu a permis qu'un conseiller de la même chambre étant venu à mourir, nous a laissé quasi autant que ce bien-là vaut.» [VII, 406]

* Le Parlement

TÉMOIGNAGE...

Il est difficile de parler de la pauvreté lorsqu'on a tout (ou presque) de ce qui nous est nécessaire pour vivre. Pourtant c'est un aspect important de notre vie dans la Congrégation de la Mission.

La vocation de la Congrégation de la Mission est d'aller évangéliser les pauvres à la suite de Jésus-Christ ; suivre le Christ évangélisateur des pauvres telle est notre vocation.

Comment l'envisageons-nous aujourd'hui ?

Choisir de suivre le Christ nous engage sur sa route. Lorsque nous regardons de quelle manière saint Vincent a répondu à l'appel du Christ, les aspects d'imitation et de contemplation revêtent une très grande importance. Si nous voulons évangéliser les pauvres, il faut employer les mêmes moyens, les mêmes outils que Jésus-Christ. La contemplation du Christ permet de se revêtir de son esprit et nous donne les moyens de l'imiter. Cette contemplation prend un aspect concret puisque c'est en vue de suivre les pas du Christ Jésus et non pas d'en rester à une contemplation béate.

L'imitation est un moyen qui découle de la contemplation aujourd'hui ce mot est peut-être inadapté - nous dirons plutôt : suivre le Christ, marcher à sa suite.

Entrer dans la contemplation du Christ nous met en attitude d'accueil de sa parole. Alors nous modelant sur lui, il y a de fortes chances que les pauvres soient évangélisés. En effet, l'attitude de disponibilité au Christ est imitation du Fils de Dieu dans son accueil de la volonté du Père. Par cette soumission d'Amour au Père, Jésus-Christ a donné aux pauvres la Bonne Nouvelle. Notre abandon au Christ est un accueil de notre pauvreté.

Cette pauvreté est une condition de l'évangélisation des pauvres. Elle nous dégage de nous-même et nous permet de nous ouvrir à l'Esprit du Christ. C'est un travail qui doit être repris sans cesse. S'ouvrir à la parole de Dieu amène nécessairement à reconnaître nos pauvretés face aux exigences de l'Évangile. Prendre conscience que nous recevons tout de Dieu, et, en premier lieu, notre vie, est une attitude qu'il nous faut toujours retrouver.

Si nous nous donnons des moyens concrets pour vivre pauvrement au niveau matériel, l'expérience de notre pauvreté radicale face à Dieu nous donne, au sens le plus aigu, ce que doit être notre existence. Dans la vie communautaire et le travail apostolique nous faisons aussi l'expérience de notre pauvreté. Nous pouvons témoigner que Dieu nous déconcerte sans cesse. Il fait jaillir des fruits de ce que nous considérons souvent comme inférieur ou mauvais.

La pauvreté est une des facettes de notre vie donnée au Christ. Elle est, avec la chasteté et l'obéissance, un point de repère, une balise sur notre route vers Dieu.

L'évangélisation est, nous semble-t-il, le cœur de la vie missionnaire selon saint Vincent.

Comme au temps de M. Vincent, les pauvres et les formes de pauvreté ne manquent pas. Aussi, l'appel du Christ résonne aujourd'hui d'une manière aussi urgente qu'au temps de saint Vincent de Paul.

La pauvreté est attitude spirituelle, elle ne peut exister sans sa traduction au plan matériel. Il est, d'autre part, fondamental de ne pas oublier que, pour nous, elle reste un service de la mission. La pauvreté doit être en vue de la mission, en vue de l'évangélisation des pauvres.

Les Séminaristes de la Mission

PAUVRETÉ EVANGÉLIQUE ET VINCENTIENNE
(Extraits d'une conférence aux Filles de la Charité du Juniorat 1976-1979
avec l'aimable autorisation de l'auteur)

...Toute pauvreté n'est pas pauvreté chrétienne. Une situation pauvre, imposée par les circonstances, n'établit pas d'emblée, dans la vertu de pauvreté : tout dépend de la façon dont nous accueillons cette situation. Et même, la pauvreté recherchée et voulue n'est pas nécessairement vertu chrétienne.

On peut, en effet, renoncer à certaines formes de richesse pour des motifs égoïstes ou bien pour se livrer plus facilement à son travail, à un projet à réaliser, ou par ascèse voulue en soi, comme fin. De nos jours surtout, dans une société où les inégalités deviennent criantes, la pauvreté est parfois vue comme une réaction sociale : devant la misère de classes, de peuples, d'hommes et de frères défavorisés, nous nous sentons mal à l'aise dans un confort qui nous paraît offensant pour nos frères. Nous désirons renoncer à toute situation privilégiée, nous voulons partager intégralement leurs conditions.

Ces manifestations ont leur valeur et constituent souvent une contestation utile et parfois nécessaire, mais une telle prise de position de solidarité

généreuse n'est pas encore pauvreté chrétienne. C'est là, et il y a déjà énormément de valeur, invitation pour nous, à purifier notre pratique de la pauvreté, à l'incarner dans des manifestations visibles par nos contemporains et lisibles pour eux.

Ainsi, nous sommes amenés à la pauvreté chrétienne qui s'enracine dans la foi, s'épanouit dans la charité et atteint la plénitude dans la possession du Royaume de Dieu. Cette pauvreté est dominée dans tout son développement par l'exemple du Christ et elle est soutenue intérieurement par l'union au Christ. Notre pauvreté, c'est l'incarnation dans le monde d'aujourd'hui de la pauvreté de Jésus-Christ...

Etre pauvre, c'est respecter les autres c'est-à-dire non seulement ne pas leur faire porter un fardeau dont ils ne veulent pas, mais d'abord se laisser imposer par les autres la forme de pauvreté sans laquelle on ne pourra pas témoigner du Christ. Respecter les autres, c'est de ne pas user de sa liberté si on scandalise les petits, mais aussi dans certains cas, comme saint Vincent fondant les Filles de la Charité, passer au-dessus de l'étonnement et de l'opposition des autres quand nous sommes sûrs que Dieu nous invite à telle ou telle entreprise. Autrement notre générosité est stérile et détruit l'autre.

La prise de conscience qu'une insertion dans le monde est nécessaire est une des grandes trouvailles de la vie consacrée actuelle : nous ne nous considérons plus comme étrangers aux réalités humaines, nous ne cherchons pas à nous entourer de puissances ou de privilèges, mais nous nous voulons serviteurs des hommes, amis, compagnons, quelqu'un dont on se sent proche, comme le Christ ami et compagnon des pauvres. Cette incarnation doit se manifester dans un engagement réel, un témoignage visible, dans une manière d'être « la voix de ceux qui sont sans voix » et cela dans tout ce qui fait notre vie et notre activité évangélique

- être témoignage face au monde d'aujourd'hui par notre pauvreté qui, à l'intérêt et à la convoitise de l'argent, doit répondre par un désintéressement total qui nous porte à un style de vie pauvre ;
- la société de consommation nous pousse au superflu, à l'abondance ; nous devons donner un exemple d'austérité et de simplicité de vie ;
- à l'égoïsme et à l'orgueil qui transforment les personnes en objets, en instruments de gain, doit répondre en nous l'idéal désintéressé du service gratuit ;
- à l'utilisation des gens doit répliquer un amour universel qui porte sa préférence aux pauvres, aux abandonnés, aux exclus du monde...

La pauvreté

QUESTIONS POUR NOS PARTAGES

1. Jésus-Christ de riche qu'il était, s'est fait pauvre, afin de nous enrichir de sa pauvreté. [II cor, 3,9]

« Qui voudra être riche après que le Fils de Dieu a voulu être pauvre »
[X, 205]

- *Aujourd'hui, nous sommes souvent accaparés par des occupations de plus en plus pressantes, par des entreprises à réaliser... Comment nous efforçons-nous d'être disponibles, attentifs et ouverts aux autres, attitudes révélatrices d'un véritable esprit de pauvreté ?*
- *Quels moyens prenons-nous personnellement et communautairement pour nous stimuler à imiter le Christ Serviteur ?*

Que ton règne vienne... Que ta volonté soit faite.

« Être pauvre d'une pauvreté missionnaire, c'est comme le Christ vivre non à notre heure, mais à l'heure de Dieu. »

- *Sommes-nous convaincus que nous sommes des « serviteurs inutiles », nous ne pouvons rien sans Dieu. Forts de cette conviction, quelle part de solidarité vivons-nous avec les pauvres (travail, insertion, engagement ?)*
- *Sommes-nous présents là où se joue l'évangélisation des pauvres ? Comment y participons-nous ?*

3. « Le Fils de l'homme, lui n'a pas où reposer sa tête » [Luc 9, 58]

Si les pauvres sont nos seigneurs et nos maîtres, nous aurons à cœur de nous « ajuster à eux ». Aujourd'hui la pauvreté s'appelle précarité c'est-à-dire dépendance, insécurité, désert spirituel, etc...

- *Nous arrive t-il de sentir la morsure concrète de la pauvreté dans nos vies ? En quoi ?*
- *Acceptons-nous de vivre ces dimensions de la pauvreté chaque fois que l'occasion s'en présente ? Comment ?*
- *En quoi tout ce que nous vivons et partageons sont pour nous et pour l'Eglise des signes d'espérance ?*

ibliographi

- | | |
|---|---|
| Conseils évangéliques et maturité humaine, | J.G. Ranquet
Desclée de Brouwer |
| Religieux, un chemin d'évangile, | J.M.R. Tillard
Lumen Vitae - 1975 |
| Le grand secret des béatitudes, | R. Coste
S.O.S. |
| Les béatitudes aujourd'hui, | J.F. Six
Seuil |
| Appel du Christ, appels du monde, | J.M.R. Tillard
Cerf 1978 |
| Aventuriers de l'amour, | Guy Gilbert
Editions Stock |
| Silence... pauvreté, | N° 137 de la revue Christus
Janvier 1988 - Assas |

On pourra relire opportunément les cahiers déjà parus

· N° 2 et 3 : « Les pauvres » - N° 7 « La vie consacrée » - N° 27 « L'argent ».

Courrier des lecteurs

« Voici notre réabonnement... nous y trouvons chacune la sève qui alimente notre vie vincentienne, ces cahiers sont un continuel rappel du but de nos vies : celui de servir toujours plus le Christ en la personne des pauvres. »
(S.M.J. et ses compagnes F.D.L.C.)

« ... Merci pour les Fiches vincentiennes... elles font le tour du Centre missionnaire. »

(Une F.D.L.C. au Centre missionnaire, Maison Mère)

« ... Je souhaite de tout cœur à l'Animation vincentienne, mes vœux les meilleurs pour 1988. L'an prochain... nous fêterons le 350^e anniversaire de l'Œuvre des Enfants trouvés. »

C.G.

**«Nous ne sommes pas assez vertueux
pour pouvoir porter
le poids de l'abondance et de la vertu apostolique.»**

[II, 470]

**«Se faire conscience
de mettre cinq bûches au feu
quand quatre suffisent.»**

[XI, 30]

**«Si l'on pouvait voir une âme
qui aime la pauvreté
on verrait cette âme lumineuse
comme un soleil.»**

[X, 30]